

LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Godin, Mondou & Cie.
Editeurs-Propriétaires.

BUREAU:
8, Rue Ste. Therese,
E. O., Boite 325



UN DRAME EMOUVANT.

Le paquebot français "le Mistral", de la compagnie Métivier et Cie. qui fait le service du Havre à Rio de Janeiro et du Brésil à la France, en s'arrêtant à Ténériffe, avait embarqué au départ de Rio, le 11 janvier 1872, des passagers assez dangereux.

Placial Estradère, le dompteur, était aller trouver en rade de Rio de Janeiro le capitaine Montpezat, et tout franchement, avec un accent périgourdin qui rappelait au capitaine le pays (Montpezat était de Périgueux, et Placial de Saint-Alvère), il lui avait demandé s'il ne s'effrayerait pas trop de donner asile, sur le "Mistral", à des lions, à des léopards et à des tigres.

Le capitaine, homme brave et solide et très loyal, jurant volontiers, mais la franchise aux lèvres et le cœur sur la main, avait alors regardé le dompteur dans les yeux en riant :

— Comment diable voulez-vous que ces bêtes là m'effraient ? avait-il dit. L'important est que les cages qui les renferment soient solides. Peut-être y aura-t-il des passagers qui préféreraient la société de jeunes misses anglaises. Mais, après tout, en prend ce qu'on trouve. Amenez moi vos bêtes. En avez-vous beaucoup ?

— Oh ! toute une ménagerie. J'ai trouvé, au Brésil, en y donnant des représentations, des spécimens magnifiques de jaguars et de jaguarètes, sans compter des aras superbes, aux gros becs criards et aux grandes ailes vortes !

— Va pour les aras et les jaguarètes, nous serons route ensemble. Combien votre ménagerie comprend-elle de cages ?

— Quatre, sans compter la voiture qui me sert de logis.

— On les embarquera dès demain ;

car avant peu nous levons l'ancre. Et c'est tout ?

— Non, avait dit Estradère. Il y a encore les serpents !

Ce mot de "serpents" avait fait

involontairement tressaillir le capitaine Montpezat qui n'était certes pas des plus timides. Mais il éprouvait pour les reptiles une horreur instinctive, et le nom seul d'un serpent lui faisait

brésiliennes, et une voix qui eût paru rauque dans le dernier des cafés-concerts parisiens

C'était pourtant cette voix qui avait fait fureur à Rio. Le talant est une af-

courir sur la peau une sorte de frison, comme s'il eût senti déjà le contact glacé d'une couleuvre ou la morsure d'une vipère.

Oh ! oh ! avait-il répliqué il y a des serpents ? Tonnerre de Mahomet ! Mauvaise affaire !

— Bah ! des serpents à demi endormis, enveloppés dans des couvertures, malades, et d'ailleurs enfermés dans une caisse dont Kat-char à la clef.

— Et qu'est ce que Kat-char ?

— Un indien, un ami dévoué comme un chien et brave comme un lion. Des membres grêles, mais solides comme du bronze. Avec lui, on peut être certain que les bêtes seront surveillées.

— Va donc pour vos serpents, mais que le diable soit de ceux qui s'avisent d'être curieux d'animaux aussi hideux !

La conversation en était demeurée là entre Placial Estradère et le capitaine Montpezat, et le lendemain les cages de fer où rugissaient, avec des lions sauvages, le lion dompté "Néron", le tigre "Tibère" et les jaguarètes, avaient été hissées sur le "Mistral" en même temps que la caisse aux serpents.

La vapeur chassait déjà, et la chaudière du paquebot jetait à la brise tiède qui venait de la mer des coups de sifflet auxquels répondaient les cris affreux des bêtes fauves.

— Jamais je n'aurai entendu un pareil concert, disait en levant les bras au ciel une prima donna d'opérette qui venait de jouer la "Belle Hélène" au Brésil et repartait pour la France en y emportant des diamants, un nombre considérable d'articles élogieux découpés dans les gazettes



LES TRIBULATIONS D'UN PREMIER MINISTRE.